

Paroisse Saint-Benoit CHEMIN DE CROIX VENDREDI SAINT 19 avril 2019

Nous nous retrouvons en ce vendredi saint pour suivre Jésus dans sa douloureuse avancée vers la croix, après sa condamnation.

Nous savons que ce difficile chemin, cette acceptation de mourir crucifié comme un bandit, Jésus l'a accomplie pour nous, pour le monde.

Nous allons le suivre avec nos croix personnelles, plus ou moins lourdes à porter chacun, selon les moments.

Et en tant que catholiques, ces derniers mois, la croix aussi est lourde. Nous portons le poids des révélations qui ont été faites dans l'Eglise sur le comportement de quelques uns, le poids de la souffrance des victimes, de leurs proches, le poids de notre déception devant le discrédit en résultant, devant l'image donnée à l'extérieur, si loin de ce que l'Eglise enseigne, loin du message du Christ.

Mais ne nous est-il pas rapporté que Jésus lui-même sur la croix, face au mal, a eu cette parole du Psaume 21: "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné"

Alors, connaissant la réponse donnée par son père – vérifiant d'ailleurs les dernières paroles du psaume 21 qui dit: "Mais tu m'as répondu" - laissons-nous guidés par Lui cet après-midi.

Ce qu'il a vécu nous appelle à continuer à faire confiance et à demander la même humilité. Nous savons que comme humains, nous sommes capables de bien du mal mais aussi parfois de beaucoup d'amour, et Dieu est Amour absolu à nos cotés.

Ayons foi en l'avenir car nous savons aussi que si le Christ est mort victime de l'injustice et du péché, après cette douleur de la croix, il y a la résurrection. C'est même le fondement de notre foi.

Les textes de la Bible que nous prendrons avant chaque méditation sont ceux du Chemin de Croix suivi par le Pape François l'an dernier à Rome

Avant chaque méditation :

**Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons :
parce que tu as racheté le monde par ta Sainte Croix.**

1 ère station : Jésus est condamné à mort

De l'Évangile selon Luc (Lc 23, 22-25)



Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Aujourd'hui, nous sommes horrifiés par une telle injustice et nous voudrions nous en démarquer. Mais en faisant ainsi, nous oublions toutes les fois où nous, les premiers, avons choisi de sauver Barrabas au lieu de toi, Jésus.

Quand notre oreille a été sourde à l'appel du bien, quand nous avons préféré ne pas voir l'injustice devant nous.

Sur cette place bondée, il aurait été suffisant qu'un seul cœur doute, qu'une seule voix s'élève contre les mille voix du mal. Chaque fois que la vie nous place devant un choix, rappelons-nous cette place et cette erreur. Permettons à nos cœurs de douter et imposons à nos voix de s'élever.

Pardons Seigneur de préférer, quelquefois, la médiocrité à la sainteté.

**Je te prie, Seigneur, veille sur nos choix, éclaire-les de ta lumière,
Cultive en nous la capacité de nous interroger,
Donne-nous la force de combattre le mal**

*Les soldats ont enchaîné tes mains, qui de nous ne s'est enfui ?
Vers les juges, seul, tu as marché, qui de nous ne s'est enfui ?
R/ Ô Seigneur, pardonne à ton peuple, (bis)
Ô Seigneur, pardonne-nous.*

2ème station : Jésus est chargé de sa croix

De l'Évangile selon Marc (Mc 8, 34-35)

Appelant la foule avec ses disciples, [Jésus] leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera ».

Hier, et depuis ton chemin commencé en Galilée, avançant dans la fidélité au Père, choisissant alors la vérité et non le mensonge, choisissant la justice et non le mal, choisissant d'aimer et non la violence, tu savais que ce chemin ne serait pas facile comme le sont les chemins d'illusions. Maintenant cette croix meurtrit tes épaules, tu dois la porter jusqu'au moment où elle te portera pour l'ultime supplice. C'est la charge de nos péchés, de la haine que tu portes à notre place.



Pardon, Seigneur de rêver d'un christianisme trop confortable où, installés dans nos fauteuils, nous serions à l'abri des cris du monde. Pardon de préférer, quelquefois, la facilité à la sainteté.

*Tu comptais sur un soutien d'ami, qui de nous t'a défendu ?
Ton regard cherchait un peu d'appui, qui de nous t'a défendu ?
R/ Ô Seigneur, pardonne à ton peuple, (bis)
Ô Seigneur, pardonne-nous.*

3ème station : Jésus tombe pour la 1^{ère} fois

Du livre du prophète Isaïe (Is 53, 4)



En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.

Nous te voyons Jésus, souffrant tandis que tu parcoures le chemin vers le Calvaire, chargé de notre péché.

Nous te voyons tomber, les mains et les genoux à terre. Tu acceptes cette humiliation. Tu partages notre condition humaine jusqu'au bout.

La croix que tu portes est lourde ; et alors que tu aurais besoin d'aide, les hommes se moquent de toi.

Sans doute parmi eux y-a-t-il des déçus, qui attendaient autre chose de toi.

Mais n'est-ce pas vrai pour nous aussi aujourd'hui lorsque nous sommes bousculés dans notre vie par des événements difficiles à supporter.

Nous te prions, Seigneur, fais que les échecs et les chutes ne soient jamais un motif d'abandon ou de profond découragement. Rends nous conscients que si nous nous confions à toi nous pouvons nous relever et trouver la force d'avancer, toujours.

Aide nous aussi à ne pas écraser celui qui est tombé, à chercher au contraire à le relever, sans suivre forcément l'avis de notre entourage.

*Ton visage était couvert de sang, qui de nous t'a consolé ?
Et les larmes remplissaient tes yeux, qui de nous t'a consolé ?
R/ Ô Seigneur, pardonne à ton peuple, (bis)
Ô Seigneur, pardonne-nous.*

4ème station : Jésus rencontre sa Mère

De l'Évangile selon Luc (Lc 2, 34-35).

Siméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre ».

Et celle-ci, qui est-ce ? Demandaient les badauds.
Quelqu'un répondit : c'est la mère du condamné.
On la regardait avec curiosité, mais tristesse aussi car si on l'avait condamné, lui, il devait bien y avoir des raisons ;
Mais elle, qu'avait-elle donc fait ? Rien d'autre que de veiller sur son fils comme une mère, sans bruit, sans éclats, rebutée parfois parce qu'il fallait bien qu'il accomplisse sa mission.
Elle se souvenait de ce jour où, pour la première fois, elle avait répondu oui à l'ange. Et elle n'avait rien fait, depuis lors, que de redire ce oui de plus en plus difficile, mais de plus en plus nécessaire.



**O Notre-Dame du silence et de la transparence, le chemin de croix du Christ est aussi le tien.
Et le mien. Notre-Dame de l'acceptation et de la fidélité, Notre Mère du ciel et du Magnificat, apprends-nous à dire oui à toutes les souffrances.
Mon Dieu que ta volonté soit faite.**

*R/ Chercher avec toi dans nos vies,
Les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi, accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.*

*Puisque tu souffres avec nous
Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui,
Entre tes mains, voici ma vie.*

5ème station : Simon de Cyrène porte la croix derrière Jésus

De l'Évangile selon Luc (Lc 23, 26)

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le pauvre corps meurtri et ensanglanté de Jésus n'en peut plus : il a trébuché sur les pierres du chemin ; il est déjà tombé. Il faut pourtant porter la croix jusqu'en haut du Golgotha.

Ses amis sont loin. Judas l'a trahi, Pierre l'a renié. Certains se dissimulent sans doute dans la foule, rongés par le remord, mais effrayés à l'idée de se montrer à côté du proscrit. Pas un n'a le courage de s'avancer pour l'aider ! Pas un ne s'élance !



Par nécessité, les bourreaux désignent un homme pour l'aider. C'est un parfait inconnu. Il s'appelle Simon : c'est un étranger qui vient de loin, de Cyrène. Il revenait des champs et s'était approché peut-être par compassion, ou attiré par les rumeurs de la foule. Lui, qui ne t'avait pas suivi, est là, au contraire, présent, à tes côtés, épaule contre épaule à partager ton joug.

Il semble que tu éprouves un soulagement : tu réussis un instant à respirer. Cet homme ordinaire a été appelé à faire une chose extraordinaire : à prendre part à l'œuvre du salut, ne serait-ce que très peu de temps. Toi, le vrai Dieu, le vrai homme, tu as besoin des hommes, pour que nous puissions découvrir jusqu'où va ton amour pour nous. « Il les aima jusqu'au bout » nous dit Saint Jean,

Seigneur, je te prie afin que chacun de nous puisse trouver le courage du Cyrénéen, qui prend la croix et suit tes pas. Que je puisse aider ceux que je rencontre à porter leur fardeau.

Que je ne détourne pas mon regard de ceux qui sont accablés par la croix de la maladie, de la solitude, de la faim, de l'injustice.

Aide-moi à comprendre que ma croix à porter n'est pas le moyen de la souffrance, mais celui du don de moi-même.

*R/ Tu es le pauvre, Seigneur Jésus ;
En toi la gloire éternelle de Dieu.
Tu es le pauvre : partout dans le monde
Que nos regards contemplent ta pauvreté.*

6ème station : Véronique essuie le visage de Jésus

Du livre du prophète Isaïe (Is 53, 2-3)

Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Seigneur, toi qui a soigné tant de malades, relevé tant de laissés pour compte, toi qui a soulagé tant de frères souffrants, te voilà toi-même le souffrant, toi, le seul sans péché ! Dans la foule, une femme déterminée a l'audace de se frayer un chemin vers toi, rien ne peut l'arrêter... d'un geste de compassion, elle voudrait mettre un peu de douceur, de tendresse, sur ton chemin de douleurs. Elle aime ton visage, même défiguré. Elle ne s'arrête pas aux apparences, qui sont si importantes aujourd'hui dans notre société d'images. Ton visage, Jésus, c'est le visage de l'amour, de ton amour pour nous !



Seigneur Jésus, donne-moi la force, l'audace de Véronique, pour m'approcher de toute personne souffrante et de voir en ces visages, ton visage.

Donne-moi de toujours aller vers toi, d'oser rendre témoignage et te rendre grâce pour le salut offert.

*R/ Je cherche le visage, le visage du Seigneur.
Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs
Vous êtes le corps du Christ,
Vous êtes le Sang du Christ,
Vous êtes l'amour du Christ.
Alors, qu'avez-vous fait de lui ?*

7ème station : Jésus tombe une 2ème fois

Du livre du prophète Isaïe (*Is 53, 8.10*)



Arrêté puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. [...] Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.

« Frappé à mort par les révoltes de son peuple »

Nous te voyons Seigneur, frappé, humilié, abandonné, tombant sous le poids de la croix.

Nul ne peut soulager le poids de la croix, pourtant ce sont nos péchés que Jésus porte, péchés véniels, quotidiens, ou plus lourds avec leurs lourdes conséquences. Tu portes aussi nos douleurs, nos difficultés de vivre, tous les drames familiaux, toutes peines et souffrances dont nous sommes parfois directement ou indirectement responsables. La souffrance de ton Eglise.

« **Qui donc s'est inquiété de son sort ?** » Qui ira à ta rencontre dans ce monde plein de nos frères oubliés : migrants naufragés... sans domicile fixe mourants dans la rue... victimes d'attentats ou de guerres fratricides... les pauvres rendus invisibles dans notre société de la performance et du paraître.

Tu les portes. Tu nous portes Jésus, notre Sauveur, mais en cette heure qui le sait ?

Nous t'avons oublié, nous nous sommes dispersés empruntant chacun notre propre route. Dans ton obéissance au Père, pour révéler la puissance de ton amour, tu te relèves, tu continues le chemin du Calvaire pour tourner notre regard vers la croix et rassembler tes brebis dispersées en nous montrant le chemin unique qui mène au Père.

Seigneur fais-nous la grâce de nous tourner inlassablement vers toi quand nous tombons. Ce sont les pécheurs que tu es venu chercher pour qu'ils se convertissent, tu n'as jamais refusé ton pardon, ouvre nos cœurs à ta miséricorde pour que nous sachions nous aussi nous relever et nous pardonner les uns aux autres

*Grain de blé qui tombe en terre, si tu ne meurs pas,
Tu resteras solitaire, ne germeras pas.
Qui à Jésus s'abandonne trouve la vraie vie,
Heureux l'homme qui se donne, il sera béni.*

8ème station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

De l'Évangile selon Luc (*Lc 23, 27-31*).

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se tourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi. Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez nous". Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Tu nous l'as dit, Seigneur, ce n'est pas sur tes souffrances qu'il faut pleurer, c'est sur nos péchés, sur nos ignorances et nos inattentions.

Car tu nous visites, Seigneur, jour après jour, et nous te laissons passer sans te connaître, sans essayer de faire ce que tu as enseigné.



Aide-nous, Seigneur à te reconnaître dans chacune de tes visites, dans cet immigré que la société rejette, dans ce chômeur qui ne retrouve pas de travail, dans cette vieille femme écrasée par la solitude, dans ce foyer qui se brise, dans cet homme étendu sur la chaussée.

Aide-nous, Seigneur, à te trouver dans les pages de ton évangile et dans nos eucharisties.

*Tu sais combien les hommes ignorent ce qu'ils font.
Tu n'as jugé personne, tu donnes ton pardon ;
Partout des pauvres pleurent, partout on fait souffrir ;
Pitié pour ceux qui meurent et ceux qui font mourir.*

9ème station : Jésus tombe pour la 3è fois

Du livre du prophète Isaïe (*Is 53, 5-6*)



C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Une première fois, il est déjà tombé, et il s'est relevé.
Il est tombé une deuxième fois, et il s'est à nouveau relevé.
Il tombe une troisième fois. Mais bien qu'il soit à l'extrême limite de l'épuisement, il se relève encore.
Car il a une mission à accomplir, celle que lui a confiée son Père.
L'avancée, la chute, l'épuisement sont le propre de la nature humaine.
Jésus a assumé jusqu'au bout son Incarnation.

Car nous aussi, nous tombons. Il nous arrive trop souvent de reculer devant l'effort, de trop vite nous décourager, de succomber trop facilement à la tentation de « l'à quoi bon ? ». Et de ne pas soutenir ceux qui tombent.

Seigneur, apprends-nous à ne pas être des résignés, donne-nous le courage de faire face aux défis et difficultés de l'existence, aide-nous à nous relever après nos différentes chutes et à rester fidèles à ton message qui est celui du don, celui de l'amour.

*Grain de blé qui tombe en terre, si tu ne meurs pas
Tu resteras solitaire, ne germeras pas.
Qui à Jésus s'abandonne trouve la vraie vie,
Heureux l'homme qui se donne, il sera béni.*

10ème station : Jésus est dépouillé de ses vêtements

De l'Évangile selon Jean (*Jn 19, 23*)

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une seule pièce de haut en bas.

Jésus dépouillé de ses vêtements, comme Job, Jésus est dépouillé de tout.
Rendu à la pauvreté et à la vulnérabilité extrême.
Comme tous les pauvres à qui on retire leur dignité et que l'on rejette dans nos communautés et dans le monde.

Seigneur, en nos dépouillements et en ceux des personnes que nous rencontrons et qui les portent, donne nous de voir TON VISAGE et de T'ACCOMPAGNER. Sans avoir peur de cette pauvreté qui nous insécurise.



*Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoique tu fasses, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout,
R/ Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,
Car tu es mon Père, je me confie en toi*

11ème station : Jésus est cloué sur la croix

De l'Évangile selon Luc (Lc 23, 33-34)



Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».

C'est à la croix, Jésus, que tu assumes une fois pour toutes, l'échec et le mal et que se mesure ton Amour pour les hommes.

Face à la gravité du péché, tu réponds par la plénitude du Pardon, ta miséricorde sans limite.

Ces mains qui ont béni tout le monde, ces pieds qui ont tant marché pour semer l'Amour et l'Espérance, sont fixés à la croix.

Pourquoi Seigneur ? Pourquoi la Passion ? la Croix ?

Nous sommes nombreux, face à l'épreuve, la souffrance, à redire : Pourquoi, Seigneur ?

Jésus n'est pas venu pour supprimer la souffrance, ni l'expliquer,

mais pour la remplir de sa présence.

Seigneur, donne-nous ton Esprit de lumière pour reconnaître dans la croix le signe de ton Amour.

Souviens-toi, Seigneur de ceux qui sont persécutés face à la violence des hommes pour rester fidèles à leur foi, leurs croyances, leur liberté. C'est encore toi qui revis ta Passion, ta mort.

Seigneur, apprends-nous à sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre des personnes qui ont besoin de compréhension, de soutien et de consolation.

Apprends-nous, à ton exemple, à vivre une infinie miséricorde.

Si la souffrance t'a fait pleurer des larmes de sang, (bis)

Tu auras les yeux lavés, alors tu pourras prier avec ton frère en croix.

12ème station : Jésus meurt sur la croix

De l'Évangile selon Luc (Lc 23, 44-47)

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit ». Et après avoir dit cela, il expira. A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : "Celui-ci était réellement un homme juste ».

Pendant des heures Jésus est pendu à la croix. Il peut à peine respirer, il a tout perdu, mais il demeure en communion avec sa mère.

Marie est là debout près de la croix, sa présence lui dit : « j'ai confiance en toi, je m'offre au Père avec toi »

Son cœur est transpercé par un glaive, elle est la femme de compassion.

Juste avant de mourir, Jésus tu pardonnes au bon larron en lui promettant une place dans le paradis.



Tu prends soin de ta mère en la confiant à Jean, le disciple bien aimé pour qu'il la prenne chez lui, jusqu'à ta mort Jésus tu es amour.

Jésus apprends-nous à rester avec Marie près de la croix de tant d'hommes et de femmes d'aujourd'hui.

Silence

13ème station : Jésus est détaché de la croix et remis à sa mère

De l'Évangile selon Jean (Jn 19, 38-40)



Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts.

Marie accueille le corps de son fils. La douceur a remplacé la violence. Marie est toujours là à l'heure de l'épreuve et des passages. Nous déposons tout à ses pieds : nos souffrances, nos fautes, nos fragilités, nos doutes, nos espérances.

**Seigneur, nous te confions les familles qui ont perdu un enfant.
Apprends-nous à nous tourner vers toi avec confiance et à être plus proches de nos frères dans le deuil.**

« Je vous salue, Marie » chanté (en terminant par « Amen, amen, maranatha »)

14ème station : Jésus est déposé au tombeau

De l'Évangile selon Jean (Jn 19, 41-42)

A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. A cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Ce soir-là, il y a près de 2000 ans, un drame est passé tout près de beaucoup à Jérusalem, un homme est mort, un innocent... Certains partie prenante, depuis le jardin de Gethsémani, au procès chez le grand-prêtre, devant Pilate, au cœur de la foule déchaînée, des très proches en fuite, d'autres les plus nombreux feignant de n'être guère au courant...

Qu'importe, l'histoire et la fin de ce Galiléen qui finalement dérangeait par ce qu'il disait, faisait, sa manière d'être, d'interpeller sans ménagement puissants et grands de ce monde.

L'important alors, c'est que la fête puisse se dérouler sans trouble, que le train-train des arrangements du monde, petits ou grands, reprennent leur cours parmi les rumeurs du monde, qu'importe la vérité et la justice ! Mais ce soir, demain je peux méditer longuement sur l'issue apparente de ce chemin.



Nous pouvons prier pour tous les cœurs brisés, meurtris, et sans espérance engagés sur un chemin de croix qui les dépasse, je te prie pour ceux qui sont l'exemple de fidélité et fraternité dans l'épreuve

ultime, à l'exemple de Marie et de quelques femmes, de Joseph et Nicodème revenant pour une sépulture digne...

*Afin que vienne l'Heure Promise à toute chair
Seigneur, ta Croix demeure, dressée sur l'univers ;
Sommet de notre terre où meurt la mort vaincue,
Où Dieu se montre Père en nous donnant Jésus.*

Notre Père récité

Mot de clôture :

Notre chemin de croix s'achève ... Si l'on veut, nous avons essayé de mettre nos pas, nos cœurs, notre Esprit pour nous rapprocher de Jésus lors de son dernier jour qui l'a conduit sur le Golgotha. Maintenant invités à ne pas oublier trop vite, à garder, à méditer longtemps ... Temps de silence, temps d'une Espérance difficile ...

Il nous faut partir, marcher peut-être comme les compagnons ou disciples d'Emmaüs bien dépités, c'était une autre issue qu'ils avaient en perspective ... chacun retrouvant son chemin, peut-être avec une belle perspective pour cette fête de Pâques, peut-être avec son fardeau, ses inquiétudes... Peut-être notre esprit allant de ce chemin singulier et tragique de Jésus au notre ...

Chemin de fraternité tout de même, autour de Marie ... de nos rencontres ... pour se préparer à Fêter Pâques..., accueillir la présence du ressuscité dans nos vies, viendras-tu marcher avec nous Seigneur.

*Par la croix du Fils de Dieu, signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus-Christ, dans nos prisons, innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil, sans printemps, sans amandier.
Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton jour que l'homme soit sauvé.
Par la croix de l'homme Dieu, arbre béni où s'abritent les oiseaux,
Par le corps de Jésus-Christ, recrucifié dans nos guerres sans pardon,
Sur les peuples de la nuit et du brouillard que la haine a décimés.
Fais paraître ton jour et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton jour que l'homme soit sauvé.*